

Reçu le 04/02/2021

Publié le 03/06/2021

La Créativité Lexicale De La Langue Portugaise Au Mozambique

Lexical Creativity of the Portuguese Language in Mozambique

Alexandre António TIMBANE^{1*}

¹Université Fédéral de Goiás, Regional Catalão, Brésil

Résumé

La recherche discute la formation du portugais de Mozambique en analysant l'entrée de néologismes dans le Journal «Notícias» qui spécifiquent la variété locale. La recherche vise étudier les caractéristiques des Portugais au Mozambique en tenant en compte les xénismes et emprunts. On conclut qu'il y a des néologismes venus de langues africaines, anglais et latin.

Mots-clés : Néologisme, Portugais, Variation, Lexique, xénismes

Abstract

The research discusses the formation of the Portuguese of Mozambique analysing entry of neologisms in the Jornal "Notícias" that spécifiquent the local variety. The research aims to study the characteristics of the Portuguese in Mozambique, taking into account the xenismes and loans. It is concluded that there are neologisms come from African languages, English and Latin.

Keywords : Neologism, Portuguese, Variation, Lexicon, xenisms

Introduction

La langue est l'un des principaux moyens de communication entre les être humains. Elle est instable, dynamique, créative et s'adapte aux nouvelles réalités socio-culturelles dans lesquelles les parleurs sont originaires. La langue, étant une entité abstraite, il se matérialise através de l'oralité, de l'écriture ou des signes (la langue des signes). La parole, l'écrit ou les signes varient et changent en fonction des variables sociales, telles que Labov (2008) fait valoir en théorie variationnelle. L'écriture et la parole sont deux formes de représentation du système de la langue, bien que l'un ne représente pas l'autre, cela veut dire, on ne peut pas voir l'écrit comme représentation de la parole et vice versa. L'écriture présente ses caractères (de mise en page graphique: gras, italique, la taille et la couleur des lettres, des graphiques, des photos, etc. traits multimodales) aspects qui ne peuvent pas être représentés dans l'oralité.

*Auteur correspondant: alextimbana@gmail.com

Le texte écrit est à distance et provoque une interaction objective et il sert pour la lecture dans l'espace et le temps imprévu. La rédaction permet de consultation et révision de texte au moment de la rédaction du texte. Après avoir été mis au point, édité, imprimé et envoyé (si c'est le cas), l'auteur n'a aucune possibilité de retour. Parfois, l'auteur n'a aucune idée de qui va lire le texte. Un article pour le journal, par exemple, le journaliste ne sait pas combien de gens iront lire et comprendre son texte. Enfin, le texte écrit a des tendances pour atteindre la norme standard dans la majorité des cas.

La langue écrite, c'est la «porte» à la réussite et des opportunités dans la bureaucratie (politique, économique, culturelle et sociale). L'écriture permet l'enregistrement (à long terme) des idées, des pensées et d'atteindre un plus large public au XXI^e siècle. Le portugais est arrivé en Afrique, notamment au Mozambique par la colonisation. Outre le Mozambique, le portugais est parlé en Guinée-Bissau, en Angola, au São Tomé-et-Principe et au Cap-Vert. Il a été adopté comme langue officielle en raison de la diversité linguistique existant dans ces pays. Le portugais se compose d'un ensemble de possibilités à tous les niveaux (phonétique, phonologique, sémantique, lexicale, morphologique, syntaxique et pragmatique) tel comme les autres langues africaines parlées par les africaines. Il est important de noter que en Afrique on ne parle pas portugais comme au Portugal ou au Brésil. Au niveau lexical, par exemple, Timbane (2013b) cite les différences en termes de football en portugais du Brésil et au Mozambique pour montrer cette différence. D'après Timbane :

Le portugais parlé / écrit aujourd'hui est le résultat de changements constants sur plusieurs siècles fait que confirme la thèse selon laquelle le changement de langue, mais restent organisés et offrant à ses haut-parleurs les ressources nécessaires pour circulation des significations (Timbane, 2013b :162, notre traduction).

Plusieurs études montrent clairement que les variétés de portugais ne correspondent plus au portugais de l'Europe, en tant que système colonial voulait véhiculer. Les variétés ont des racines originales, propres de contextes sociaux et culturels locaux et on croit qu'on doit respecter et accueillir par la communauté lusophone compris la langue comme des entités qui changent et varient au fil du temps (FARACO, 2005).

Le portugais n'a pas de couleur (Possenti, 2002), ni n'a pas l'appartenance ethnique (Timbane, 2013a) et la relation linguistique dans l'espace lusophone est strictement génétique (Naro; Scherre, 2007). Le portugais est une langue qui se propage à travers le monde pour répondre aux besoins et intérêts des utilisateurs. Dans les contextes multilingues, tels que le Brésil, l'Angola, le Mozambique, la Guinée-Bissau, Sao Tomé-et-Principe et le Cap Vert, le portugais se développe à la suite de la politique et la planification linguistique (Calvet, 2007).

En sachant que la langue varie et change en fonction des variables est sociaux il est intéressant étudier comment le portugais au Mozambique se comporte, une fois qui se situe géographiquement loin du Portugal. Pour le développement de la recherche, il est important de soulever la question de départ: Quelles sont les marques lexico-sémantiques qui caractérisent le Portugais de Mozambique (PM)? On avance aux hypothèses suivantes: (a) les Portugais au Mozambique préserve caractéristiques lexicales de la variété européenne; (b) le lexique du Mozambique proviennent uniquement les langues africaines; (c) Le dictionnaire du Portugal aide au consultant mozambicain.

La recherche a pour objectif: étudier les caractéristiques des Portugais au Mozambique. Spécifiquement la recherche vise expliquer la formation de néologismes dans la variété du portugais au Mozambique; identifier les types de néologismes dans le journal Nouvelles du Mozambique; démontrer les caractéristiques des néologismes présentes dans les textes écrits du journal du Mozambique; Encourager la nécessité de la création d'un dictionnaire de la variété des Portugais. Cette recherche a fourni un moment d'apprentissage des phénomènes linguistiques et leur développement, car il y a encore un préjugé qui au Mozambique on parle/écrit portugais de Portugal, un fait qui n'a pas été confirmé dans cette recherche.

L'article est divisé en quatre sections. Dans un premier temps, on présente les informations générales sur la situation linguistique en discutant les questions liés à la politique linguistique du Mozambique. On a essayé de montrer comment l'influence de la politique aida la croissance ou la mort d'une langue. Dans la deuxième section, nous avons défini le concept de néologismes et on a montré qu'ils sont importants dans la dynamique d'une langue. Dans cette partie, on a montré comment les nouveaux mots ne gâchent la langue, enrichir seulement combler les lacunes ou de créer un style nouveau.

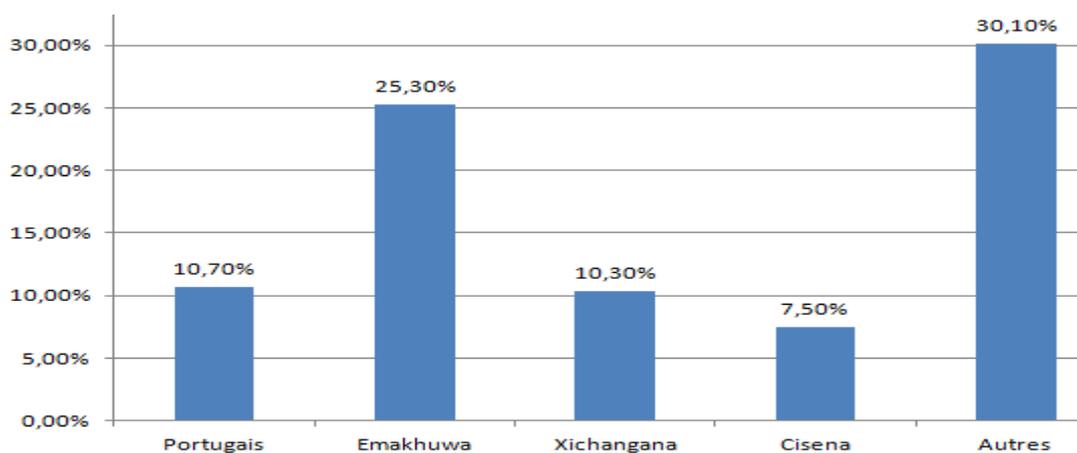
Dans la troisième section, on a montré que les différences géographiques créent des différences lexicales dans lusophonie. Chaque endroit (lieu géographique) a ses pratiques culturelles qui sont incorporés dans la langue à travers le processus néologique. Dans la quatrième section, on présente la méthodologie et l'analyse des données en terminant par les conclusions qui résument le sujet de la recherche. Le travail fait la présentation de références bibliographiques.

1 La situation de linguistique du Mozambique et de la politique linguistique

Le Mozambique est un pays multilingue et multiculturelle avec des caractéristiques sociolinguistiques spécifiques, aspect qui crée sa propre identité linguistique. Au Mozambique, on ne parle pas seulement portugais, mais aussi le mandarin, ourdou, gujurati, indi, memane et l'arabe. Parmi cette diversité, seul le portugais est la langue officielle, selon la Constitution de la République du Mozambique (2004). Les langues africaines parlées au Mozambique sont: kimwani, shimakonde, ciyaawo, emakhuwa, echuwabu, cinyanja, cinyungwe, cisena, cibalke, cimanyika, cindau, ciwute, gitonga, citshwa, cicopi, xichangana, xirhonga et la langue de signal selon Timbane (2013a; 2015). D'après, Guthrie la distribution des langues africaines dans le territoire mozambicain ont été répartis de façon suivante: Zone G: Groupe Swahile (G40), Zone P: Groupe Yao (P20), Zone N: groupe Nyanja (N30), Zone S: Groupe Shona (S10), le groupe Tsonga (S50) et le groupe Copi (S60).

Ces langues sont parlées par environ 24 millions de Mozambicains répandre un peu partout dans le pays, mais avec une incidence plus élevée dans les zones rurales. La plupart des mozambicains sont bilingues dans le contexte de langue bantoues et parfois trilingues, en particulier au sein du même groupe ethnolinguistique. Il est important de noter que le portugais est la langue de prestige, de la justice et de la bureaucratie, d'après da Constitution de la République de Mozambique (2004) en laissant à côté les LB parlées par la majorité de la population. L'appropriation de la langue du colonisateur comme langue officielle se justifie par le sentiment d'unité nationale. Le graphique 1 montre la distribution de parlants de différents langues maternelles d'après le recensement générale de la population et habitation réalisés en 2007.

Graphique 1: Répartition de la population (plus de 5 ans) qui parle langues maternelles.



Source: Ministère de l'Education du Mozambique (apud, Timbane, 2013a: 37)

Le Mozambique a eu l'indépendance en 1975, mais 41 ans après le nombre de gens qui parle n'est pas supérieur à 50%, cela veut dire que le peuple résiste dans les zones rurales. Le paragraphe 1, de l'article 5 de la Constitution de la République du Mozambique (2004) souligne que «Dans la République du Mozambique, la langue portugaise est la langue officielle.» La constitution priorise l'utilisation du portugais (avec la norme européenne) et c'est pour cela les dictionnaires et les grammaires utilisés ont été conçus et édités au Portugal. Le Mozambique n'a pas son propre dictionnaire ni grammaire qui fait la description de sa variété. Au Mozambique, il manque l'indépendance linguistique avec l'affirmation claire de l'identité de la variété, tel comme se passe au Brésil. La politique linguistique augmente le nombre de parlants de portugais en réduisant les parlants des LB, tel comme le tableau 1 montre:

Tableau 1: croissance de parlants des langues portugaise et bantoues en 1980, 1997 et 2007.

Langue	% de parlants en 1980	% de parlants en 1997	% de parlants en 2007
Maternelle			
Langue Bantu (LB)	98.8	93.5	85.2
Portugais	1.2	6.5	10.7

Source : Timbane (2013a :36)

La croissance des parlants de portugais est justifiée par l'enseignement primaire gratuit et obligatoire et des politiques publiques qui encouragent l'éducation de jeunes et des adultes. Le domaine de la langue portugaise permet à l'éventail de possibilités d'emploi et des biens sociaux les plus prestigieux. En outre, il n'y a pas de politiques gouvernementales qui favorisent la croissance des LB au Mozambique.

En très peu de temps, nous verrons que les LB seront en voie de disparition, parce que nous n'aurons plus de parlants comme langue maternelle ou comme langue seconde. Une langue devient morte quand personne la parle. L'insuccès scolaire au enseignement primaire se justifie par utilisation d'une norme standard qui est différente de celle utilisée par l'enfant à la maison.

La plupart de la population vit à la campagne et n'est pas locuteur natif en portugais. En plus, les parents des enfants ne sont pas des locuteurs natifs en portugais.

On termine cette partie en notant que la situation linguistique au Mozambique est complexe. Il y a plusieurs langues qui coexistent dans le même espace. Beaucoup de ces langues ne sont pas intelligibles, ce qui signifie que les locuteurs de la langue xichangana ne comprennent pas les locuteurs de la langue cisená ou cicopi, par exemple. Ainsi, le portugais sert comme langue d'unité nationale, mais (au même temps) elle est une langue de l'exclusion, parce que les citoyens qui ne la connaissent pas sont exclus dans les décisions et les opportunités offertes par le gouvernement. Pour être un candidat au député de l'assemblée nationale, il est obligatoire de parler et écrire en portugais. Et les mozambicains analphabétisés ou qui habitent dans les zones rurales ne peuvent pas contribuer pour le développement du pays.

2 Les néologismes : création et renouvellement linguistique

Les créations linguistiques n'ont pas commencé aujourd'hui. Le portugais était latin au XII^e siècle et a reçu l'influence de l'arabe, l'indi et d'autres langues et peuples envahisseurs en Europe. Le latin a contribué pour la formation de langues tels que italien, français, espagnol, catalan, galicien, portugais, roumain et provençal. Le néologisme, selon Sablayrolles (2012 :38) « se définit comme un nouveau signe avec apparition conjointe d'un nouveau signifiant et d'un nouveau signifié, ou comme un nouvel emploi d'un signifiant existant.» D'après Pavel,

La création d'un mot et, à plus forte raison, son évolution, sa productivité peuvent relever de plusieurs procédés néologiques. Ainsi le mot néologisme, attesté pour la première fois en 1735 dans une fable allégorique, est un exemple de néologie syntagmatique (dérivation, composition) par combinaison des éléments neos et logos empruntés au grec (néologie d'emprunt) (Pavel, 1989 :126, italique de l'auteur).

D'après Bouzidi (2010:28) le néologisme vient de « la nécessité de trouver des noms à des référents nouveaux ou à des conceptions nouvelles dans un monde, en permanence, en évolution justifie le mouvement néologique et la constance néologique.» Le livre «La créativité lexicale" de Louis Guilbert, publié en 1975 est référence indispensable dans les études néologiques avec un accent particulier sur la création de mots, des idées et / ou de nouvelles significations. Le linguiste Guilbert a commencé ses études en analysant le vocabulaire technique de la formation des mots et il a expliqué que la langue permet la manipulation et la maintenance des mots pour créer de nouveaux mots dans le système linguistique, mais aussi la recherche dans d'autres langues afin d'enrichir l'acquis existant.

Guilbert a analysé la création lexicale dans la formation de phrases comprenant la formation d'un mot et au même temps la transformation d'une phrase implicite ou explicite qui marque un temps de transformation et de reformulation lexicale. Le savant s'est appuyé sur le travail de la grammaire générative préconisée par le linguiste soviétique Saumjan qui a soutenu l'existence de deux formes de création ou de génération: la génération de mots et la génération de phrases. Á son tour, Guilbert arrive à la conclusion que la créativité selon un modèle fonctionnel est traitée par la structure de la phrase et de la créativité en fonction de reproduction sociale (individuelle ou collective) qui se produit dans une période historique donnée (Feller, 1976: 127).

La création lexicale est étroitement liée à la réalité socio-culturelle et n'a aucun moyen peut dissocier. L'autobus on l'appelle « ônibus » au Brésil, « autocarro » au Portugal, « machimbombo » au Mozambique, « toca-toca » en Guinée Bissau, etc. Dans cet exemple, on voit différents mots pour le même objet. Cela veut dire que chaque réalité est liée à sa culture. Chaque culture est la somme de différentes cultures et habitudes sociales. Il n'existe pas de culture homogène au XXI^e siècle. En discutant sur les emprunts linguistiques Sablayrolles et Jacquet-Pfau (2008), Assirati (1998), Carvalho (2009), Humbley (2008) ont montré que les néologismes ne gâchent pas la beauté de la langue, mais plutôt, ils viennent enrichir la collection lexicale linguistique et sémantique dans notre langue.

Si la langue n'a de sens que dans leur communauté, alors nous devons respecter et accepter les créations lexicales qui sont naturelles. Les auteurs montrent que la création lexicale peut être générale, cela veut dire, néologisme générale, mais on peut aussi être d'une zone spécifique, comme la technologie de l'information (Hustache-Godinet, 1993; Samadov, 2007, Assirati, 1998). Pour Biderman, « l'utilisation d'un terme spécifique dans une discipline scientifique et technique présuppose la connaissance de la configuration de cet espace conceptuel et le rôle et la place de ce terme qui a structuré le système de connaissances » (Biderman, 2001: 20, notre traduction).

Les néologismes sont de phénomènes qui apparaissent dans les variétés du PM et qu'ils enrichissent le lexique. Le lexique de la langue portugaise c'est l'ensemble du lexique du portugais du Brésil, d'Angola, de Mozambique, de Cap-Vert, de Guinée Bissau. Chaque pays devrait préparer son dictionnaire propre qui démontrera les réalités sociolinguistiques de sa région. Dans cette recherche on va considérer trois types de nouveautés: le néologisme formel, le néologisme sémantique (les matrices internes) et le néologisme par emprunt (la matrice externe). Selon Pavel (1989), Carvalho (2009), Sablayrolles (2006), le néologisme formel est obtenu par dérivation, composition, abréviation dans la même système linguistique. Hustache-Godinet (1991 :58) donne exemples de formations infinies avec le préfixe 'hyper': hyperdocument, hyperinformation, hypermédiatique, hypernavigation, hypertexte, etc. Aujourd'hui, très peu de gens se souviennent que les mots 'radar', 'sida', 'brics', 'internet', 'pin', 'vip' sont de acronymes.

D'autre part, la nouveauté sémantique «concerne également les néologismes de sens, les lexies complexes, les emplois analogiques et figurés » (Pavel, 1989: 127). Par exemple, le mot «calamidade» (calamité) au Mozambique signifie «vente de vêtements usagés dans les marchés informels». Ce nouveau sens, n'existe pas dans les dictionnaires, mais cette réalité existe au Mozambique. Les néologismes sémantiques réels, selon Sablayrolles (2012 : 37) « relèvent soit d'innovations syntactico-sémantiques (conversion, changement dans la combinatoire), soit d'emplois figurés (divers types de métaphores, métonymies ou d'autres figures, avec ou sans antonomase).»

Il existe deux types de néologisme par emprunt: a) les emprunts proprement dits et b) les xenismes. L'emprunt proprement dit y est défini en tant que passage d'un élément (d'expression, de contenu, ou des deux) d'une langue à une autre, intégré au processus d'adoption de mots nouveaux ou néologie. Ce processus provoque une adaptation à la phono-graphie de la langue de réception (Timbane, 2013a). Par exemple, tous les verbes venus de différentes langues quand ils arrivent au portugais, ils sont intégrés à la première conjugaison, en terminant par **-ar** :

facebookar (accéder au facebook), tuitar (accéder ao twitter), tchovar (pusser), show-offar, etc.

Autrement, un xénisme est un type d'emprunt lexical qui consiste à prendre un terme étranger tel quel, de sorte qu'il est reconnu comme étranger par les usagers de la langue. Ces mots conservent la graphie originale même après avoir dictionarisés. Exemples: *email* (courrier électronique), *show* (spectacle), *shopping* (supermarché), *stop* (arrêter), *on-line* (en ligne), *réveillon*, etc. Les emprunts 'proprement dits' et les xenismes linguistiques peuvent être « nécessaires » ou de « luxe ». Les emprunts « nécessaires » se produisent quand il n'y a pas de mot équivalent dans la langue de réception. Par exemple : « matapa » qui veut dire 'plait fait à base de feuilles de manioc' ; « macuaela » qui veut dire 'danse traditionnelle pratiquée par des hommes pendant les rites spéciales de la communauté' (Timbane, 2013a). Les emprunts de « luxe » sont ceux qui ont l'équivalent dans la langue portugaise, mais on l'emprunt pour des raisons de style ou de préférence. C'est le cas de « *show*, *aids*, *fashion* » qui ont leurs équivalent : « espectáculo, sida, moda » respectivement.

3 La variation géographique du lexique et le travail avec les néologismes

Lorsque Coseriu (1979) a soulevé la question de système, la norme et la parole voulait fermer une lacune dans les études antérieures qui ont négligées la question 'norme'. La norme est importante car elle définit les règles acceptées dans une communauté donnée. Donc, nous comprenons la langue (système) comme une sorte de pluriel de la parole. La parole est une activité concrète qui se déroule à travers de la phonation et d'exécution d'images acoustiques.

La trichotomie de Coseriu (1979) nous amène à comprendre la variation géographique du lexique, parce que la langue varie en fonction de la zone géographique et en fonction des variables socioculturelles. Le système est un ensemble de possibilités abstraites, cela veut dire, est le système de possibilités, coordonnées qui indiquent 'les chemins' ouvertes et fermées. Le système est un ensemble de libertés, car il admet réalisations sans fin et ne nécessite pas d'incidence sur les conditions de fonctionnement de l'outil linguistique (Coseriu, 1979).

Le lexique révèle un haut degré de la complexité de la culture d'un peuple. Comme le dit Sapir (1969), les changements culturel et linguistique ne sont pas des lignes parallèles et ne tendent pas à maintenir une relation de causalité intime. L'insertion d'une langue dans la culture est lié au contexte historique très spécial en tenant en compte la culture. Apprendre une langue comme le portugais, par exemple, serait plus que la maîtrise d'une illustration de la culture ou d'apprendre à être socialement en portugais. Tout cela implique beaucoup plus que simplement la maîtrise des formes linguistiques et curiosités culturelles de la langue. Comme le lexique est la partie la plus visible de la langue, les mots varient selon la zone géographique. Le « petit déjeuner » on appelle « pequeno almoço » au Portugal, « café da manhã » au Brésil, « matabicho » au Mozambique et en Angola, etc, par exemple.

Le lexique du portugais du Brésil, par exemple, s'éloigne du lexique du portugais européen. Par exemple, les mots empruntés des langues de la famille tupi-guarani *jaburu*, *tuiuiu*, *rei-dos-tuinins*, *tuiú-quarteleiro*, *jabiru*, *tuim-de-papo-vermelho*, *tuiupara*, *cauauá* se réfèrent à un seul oiseau connu scientifiquement comme « mycteria jabiru ». Cet oiseau n'existe pas au Portugal et pour cela le dictionnaire portugais n'as pas enregistré. La langue est au même temps la culture et le lexique identifie la culture, comme se passe avec les mozambicanismes et les brésilerismes (Timbane, 2013c).

Identifier un néologisme est une tâche complexe et dépend de la méthodologie choisit par le chercheur. Les critères de la classification de néologismes ne sont pas uniformes chez les linguistes. La majorité des chercheurs utilisent le dictionnaire comme *corpus* de exclusion, en savant que le dictionnaire n'a pas dictionarisé tous les mots utilisés dans une langue.

Le processus d'enregistrement d'un mot dans un dictionnaire on appelle déneologisation, cela veut dire, le passage de nouveauté pour connu. Dans ce contexte, «la durée entre la naissance et l'accueil par le(s) dictionnaire(s) peut être aussi variable que relative.» (Bouzidi, 2010, p.31). Le mot ne sera nouvelle si elle est ressentie par les parlants comme. Cela on l'appelle « sentiment neologique », d'après Sablayrolles et Jacquet-Pfau (2008) et Humbley (2008). D'après Bouzidi « la datation est plus fiable et l'usager peut légitimement retenir le mot comme nouveau à partir de sa parution et non de sa création. » (Bouzidi, 2010, p.33) Il est clair qu'il n'existe pas de dictionnaire qui a enregistré "tous" les mots utilisés par la communauté linguistique. L'absence de certains éléments lexicaux est justifiée par les *corpus* utilisés, la fréquence d'utilisation de certains mots, l'acceptation des orateurs ou la méconnaissance du lexicographe au moment de la sélection et l'analyse des éléments.

Il est à noter que la temporalité (âge néologique, durée de néologicit ) ne sera pas connue. La datation (1er attestation retenue) n'est pas forcément la date - moment - précise de la création du mot. La date de l'attestation du néologisme (dans le contexte où il appar t) ne concorde pas forcément avec la date de sa création, sauf pour les hapax. Il est rare d'être sûr de la première occurrence du néologisme. De même, nous notons qu'une date, une seule date ne devrait suffire pour attester la naissance d'un néologisme. Elle fixe juste une occurrence. Paradoxalement, tous les mots qui naissent ne constituent pas des néologismes. Un néologisme doit d'abord s'implanter et obliger ainsi la société à l'admettre et la langue (le dictionnaire)   l'accueillir et à l'insérer. (Bouzidi, 2010 : 33).

Pour conclure, la meilleure méthode pour la 'chasse' aux néologismes dépend d'un certain nombre de décisions qui passent pour la détermination du type de néologismes, le type d'étude (diachronique et synchronique), l'espace géographique et le *corpus* d'exclusion à utiliser. Le domaine de compétences (oral et écrit) de la langue et le domaine des aspects socio-culturels aident au chercheur pendant la recherche des néologismes.

4 Le corpus et les analyses

Pour cette recherche, on a utilisé le Journal "Notícias" (JN) qui est la média écrit la important au Mozambique. Le choix de ce journal est justifiée par le fait qu'il est le plus complet, public et accessible aux mozambicains de zones urbaines et suburbaines. Le JN présente les nouvelles nationales et internationales liées à l'économie, à la politique, la société, la technologie, la musique, le sport, la science et l'environnement, les loisirs, nécrologie, parmi beaucoup d'autres sujets, y compris la publicité.

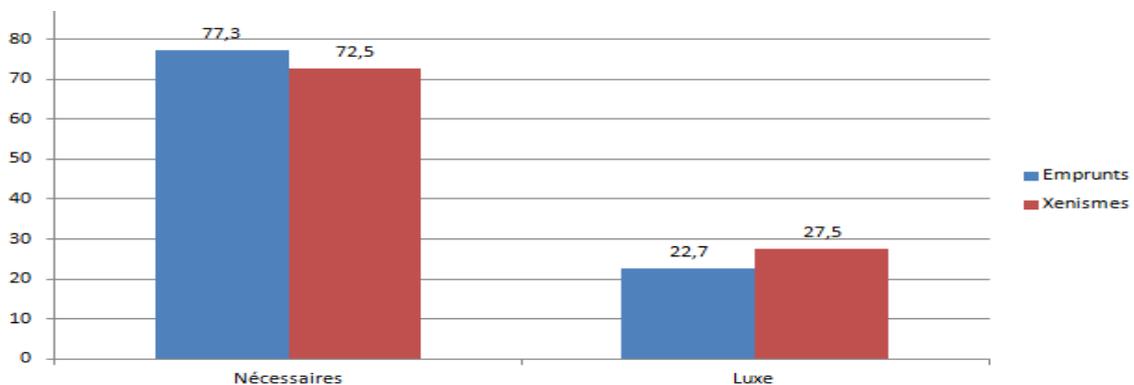
Le *corpus* du JN se compose de 154  ditions collectés de 1er décembre 2011 au 31 mai 2012, à Maputo. Le but de la collecte était d'identifier la fréquence, le type de emprunt ou xenisme existants ainsi que les processus par lesquels ces unités lexicales sont intégrés dans le PM. A collecte à été manuel en lirant et en anotant tous les cas présentés par le JN.

Pour les analyses on a utilisé le programme informatique *GoldVarb* 2001. *GoldVarb* 2001 est un programme statistique largement utilisé dans les études de la variation et le changement

linguistique. Les variables sociaux choisi sont : source de l'extraction des données (nouvelles nationales, publicité et sport), langue de origine (LB, anglais, latin et autre), fonction du xenisme (nécessaire ou de luxe), classification (nom, verbe, expression, adjectif) et dictionarisé ou non. Tous les cas identifiés ont été codifiés et organisés pour faciliter la lecture du programme *GoldVarb* 2001. On a trouvé 2117 donnés (cela veut dire, *tokens*). Pour le *corpus* d'exclusion, on a choisi le « Dicionário Integral da Língua Portuguesa » de 2008, parce qu'il est un dictionnaire le plus largement utilisé et plus consulté dans les écoles et services publiques au Mozambique.

L' *input* de xenismes est de 0,97 et représente le niveau d'usage général si on compare avec les emprunts qui ont un apport de 0,02. Le Graphique 1 démontre la distribution des xenismes et d'emprunts dans le JN. Il y a une tendance à former emprunts et xenismes nécessaires en 77,3% et 72,5% respectivement. Les xenismes et les emprunts de luxe n'arrivent pas à 30%.

Graphique 2 : Les xenismes et les emprunts 'nécessaires' et 'de luxe'



Source: Donnée de la recherche

La majorité de xenimes dans le JN viennent de la publicité (98,6%) et la majorité de ces cas viennent de la langue latine (97,6%) et anglaise (97,3%). Voyons quelques exemples extraits du *corpus* :

Ex.1: "...promoção válida enquanto os *stocks* durarem..."¹ (JN, 29/02/2012, p.9).

Ex.2: "...transportes, vendas, *marketing* ou qualificação relacionada..."² (JN, 29/02/2012, p.12).

La présence de mots anglais dans le corpus est justifié par l'influence que la langue anglaise a dans le monde. Mozambique fait frontière avec plusieurs pays anglophones comme par exemple : l'Afrique du Sud, la Zambie, la Tanzanie, le Malawi, le Swaziland et le Zimbabwe. Il y a de cas des emprunts venus de langues bantoues. Voyons quelque exemples :

Les prêts proviennent de LB dominer le PM à la suite d'un contact linguistique. Ces néologismes apparaissent dans PM motivés par la stratégie de communication: les compétences linguistiques de couverture (pas de mot correspondant ou même connaître la langue), champ faible de LP ou même une question de style.

¹ « ...promotion valable jusqu'à épuisement des stocks... »

² « ...le transport, les ventes, le marketing ou la qualification connexe... »

Ex.3: “...eu já tinha realizado o lobolo, mas a sua morte aconteceu ...”¹ (JN, 31/01/2012, p.21).

Ex.4: “...a atribuição da licença para os txova e txopela passa pelo pagamento...”² (JN,10/10/2011, p.3).

Ex.5: “...as mamanas vigiavam para não serem surpreendidas nas machambas...”³ (JN,7/11/2011, p.21).

Le mot “lobolo” souligner dans l’Ex.3 vient de langues bantoues (langue xichangana) et cela veut dire ‘dot’. Une dot c’est apportée par la famille de l’épouse à celle-ci ou au énage ; le prix de la fiancée apporté par la famille du mari à la famille de son. C’est un xenisme de luxe une fois qu’il existe un mot équivalent en portugais (*dote*). Les mots *txova* (cela veut dire “pousser”), *txopela* (cela veut dire, mototaxi) et *mamana* (cela veut dire mère) viennent de langue xichangana, une LB parlée au sud de Mozambique. Le mot *machamba* (cela veut dire, jardin où on cultive les légumes verts) et provient de La langue swahile (*shamba*) dont e pluriel c’est *mashamba*. Le préfixe ma- c’est la classe pluriel de nons en LB, Cette forme a été transposé de LB pour le portugais avec la graphie *machamba*.

Les xenismes présents dans le JN sont noms (1945/2084) et expressions (16/17). Il y a très peu de adjectifs venus de langues étrangères. Les emprunts venus de langues étrangères sont les verbes (90,9%). Par exemplo : *cligar* (d’anglais, *to click*), *speedar* (d’anglais, *to speed*), *printar* (d’anglais, *to print*), *pandzar* (langue xichangana, ku pandza ; déchirure en français). Les mots *ntchuva* (jeu traditionnel dans lequel vous jouez avec des cailloux ou des fruits *ncanhy* placés en quatre rangées fossettes fait sur le terrain), *nipipa* (boisson traditionnelle à base de riz ou de la farine de maïs), *mulala* (racine utilisée pour le brossage des dents), *xitende* (instrument fait à la base *massala* de fruits traditionnels qui se compose d'un arc d'une tige et de la ligne) sont xenismes nécessaires une foi qu’il n’existe pas un mot équivalent en portugais. Les dictionnaires de Portugal n’ont pas fait la dictionarisation de ces mots e autres mots liés à la culture et les traditions mozambicaines.

Dans le corpus, on a identifié formations de mots a partir du préfixe e-. Par exemple: e-commerce, e-procurement, e-ticket, e-agendamento, e-finanças, e-mail. Le e- dans ces néologisme signifie électronique (*eletronic*, em anglais). Dans le corpus, on identifier la formation de mots à partir de acronymes anglais : *ATM* (*Automated ou Automatic Teller Machine*), *HIV* (*Human Immunodeficiency Virus*), *TRAC* (*Trans African Concession*), *RAP* (*Rhyme And Poetry*), *DJ* (*Disk Jockey*). Dans le PM les mots atm, hiv, trac, rap et dj sont utilisés avec flexion de concordance (singulier/ pluriel). Dans le *corpus*, on a identifié quelques expressions venues du latin :

Ex.6 : “...entregar o curriculum vitae completo até sexta-feira...” (JN,17/10/2011, p.27).

Ex.7: “...eles não adequam a nossa realidade, nosso modus vivendi...” (JN, 29/11/2011, p.33). Ces expressions et mots du latin ont gardé la graphie originale : *campus/campi*. Les mots *sograría* (la maison de beaux-parents), *damo* (garçon qui porte les anneau dans la cérémonie de mariage), *casório* (espaço, place, salle où il se réalise la cérémonie ou fête de mariage),

¹ « ...Je l'avais déjà fait le dote, mais sa mort est arrivé... »

² « ...l'octroi de la licence pour *txova* et *txopela* passent pour le paiement... » *txopela* veut dire ‘mototaxi’

³ « ...les mères la montre pour éviter d’être pris dans les champs ... »

rochar (échouer), *biscato* (boulot ; travail de court durée), *babalaze* (état physique de ceux qui ont bu la veille) sont des néologismes lexicaux présents dans le corpus.

En analysant les résultats de «dictionarisation ou non», on a constaté qu'il y a 1564 unités lexicales (emprunts et les xenismes) qui ne sont pas dictionarisés dans le «Dicionário Integral da Língua Portuguesa » (2008).

Conclusion

L'étude de néologismes est complexe et les résultats dépendent de la méthodologie adoptée par le chercheur. Le lexique identifie la culture. Il est juste de parler de lexiculture. Il peut être général (quand on parle du lexique général de la langue) et spécifique (en se référant au lexique d'une variété linguistiquement particulière. Parler de moçambicanismes, de brasielismes, de portugaisismes, de angolismes, etc on parle du lexique spécifique, qui prévaut dans un lieu géographique spécifique.

Nous avons vu, au cours des débats dans cet article que le lexique n'a pas de sens dehors de son contexte réel. Un mot comme «xiconhoca»¹ (xicoserpent) ou «lambebotismo»² (léchebotisme) aura sens si on l'utilise dans le contexte mozambicain une fois qu'ils connaissent déjà. Les mots prennent de façon plus complète quand ils sont utilisés dans des contextes déterminés. Les néologismes formels, les emprunts étaient plaignants dans le JN. Cela montre comment les mots passent de l'oralité à l'écrit.

Le Portugais du Mozambique (PM) est créatif, il incorpore des mots manquants dans les dictionnaires du Portugal et du Brésil. Beaucoup de mots qui viennent de cette variété comblent les lacunes existantes dans la langue. Le Mozambique n'a pas son propre dictionnaire. Il serait intéressant d'élaboration d'un dictionnaire qui décrit le lexique de cette variété. Les apprenants sont confrontés à des problèmes pendant la recherche des mots dans les dictionnaires de Portugal, parce que dans de nombreux cas, ils ne trouvent pas les mots consultés. En effet, le dictionnaire de Portugal ni du Brésil ne répond pas aux besoins lexico-sémantique de la réalité du Mozambique.

Le PM, c'est une variété de portugais qui se manifeste au Mozambique, dans le contexte sociolinguistique précis. La formation du PM se justifie par l'influence de langues bantoues (LB) parlées pour la majorité de la population mozambicaine et la forte présence de traits culturels de la communauté que la distance du portugais de l'Europe ou encore du portugais du Brésil. Actuellement, on constate l'entrée des mots venus de LB, de l'arabe, du français, d'anglais et d'autres peuples qui sont en contact avec les mozambicains. Les études de Ngunga (2012) et de Timbane (2014) montrent que le PM a reçu des influences phonétiques, morphologiques, sémantiques et surtout lexicales des différentes langues mozambicaines. Aujourd'hui, le portugais est une langue mozambicaine de origine européenne, une fois qu'on a des citoyens qui la parlent étant langue maternelle.

Aujourd'hui, les échanges économiques, politiques, sociaux et culturels circulent dans l'espace lusophone grâce à la langue portugaise, apportant ainsi des avantages notamment en termes de mouvement technologique et littéraire. Ainsi, le portugais appartient aux mozambicains et elle

¹ Mot formé par la jonction de *Xico* (prénom et réduction du prénom Francisco) + *nhoca* (serpent).

² Mot formé par jonction du verbe *lamber* (lécher) + *bota* (botte).

sert à répondre aux besoins de communication locales. La variation et le changement linguistiques sont importantes, parce que sans la variété, il serait impossible d'exprimer des idées et des réalités propres du Mozambique. Il faut ajouter qu'on devrait éliminer la discrimination linguistique, ce qui signifie qu'il n'y a pas de bons ou des mauvais parleurs de portugais, parce qu'on a tout simplement différents façons/manières de communiquer en portugais. On ne parle pas français de la même façon en tous les pays francophones. Cette différence ne fait mal pour la langue, c'est à dire, ce sont des possibilités prévues dans le système linguistique français.

Bibliographie

ASSIRATI, E T, 1998, «Neologismos por empréstimo na informática» . In: *Revista ALFA*, São Paulo, N° 42, p.121-145.

BIDERMAN M T C, 2001, *Teoria linguística*, 2. ed. São Paulo, Martins Fontes.

BOUZIDI B, 2010. « Néologicit  et temporalité dans le processus néologique », *Revue Synergies Alg rie*. N° 9, p. 27-36.

CALVET L-J, 2007, *As políticas linguísticas*, São Paulo, Parábola.

CARVALHO N, 2009, *Empréstimos linguísticos na légua portuguesa*, São Paulo, Cort s.

Constitution de la République du Mozambique, 2004, *Maputo*, Imprensa Nacional.

COSERIU E, 1979, *Teoria da linguagem e linguística geral: cinco estudos*, RJ, Presença.

Dicionário Integral da Língua Portuguesa, 2008, Texto Editores, 3.ed. Porto:.,

FARACO C- A, 2005, *Linguística histórica: uma introdu o ao estudo da história das l nguas*. S o Paulo, Par bola.

FELLER J, 1976, « La communication et langues », *Persee*, V30- N°1, 127p.

HUMBLEY J, 2008, *Emprunts, vrais et faux dans le Petit Robert 2007*, Paris, N/P.

HUSTACHE-GODINET H, 1993, « Quelques néologismes du lexique informatique », *Le bulletin de l'EPI*, N°69, p. 53-68.

Jornal Notícias (JN), *Sociedade de Notícias*, S.A. [en ligne], disponible sur: <http://www.jornalnoticias.co.mz/>.

LABOV W, 2008. *Padr es sociolingu sticos*. S o Paulo, Par bola Editorial.

NARO A J, et SCHERRE M M P, 2007. *Origens do português brasileiro*. S o Paulo, Par bola.

NGUNGA A, 2012, « nterfer ncias de l nguas mo ambicanas em português falado em Moçambique », *Revista Científica da UEM*, V1, N: ed Especial, p.7-20.

PAVEL S, 1989, « Néologie lexicale: transfert, adaptation, innovation», In: *Revue Erudit/TTR*, V2, N°1, p.125-137.

POSSENTI S, 2002, *A questão de estrangeirismos*, in: FARACO, C. A. (Org), *Estrangeirismos: guerras em torno da língua*. São Paulo, *Parábola Editorial*.

SABLAYROLLES J-F, 2006, La néologie aujourd'hui. In: GRUAZ, Claude (Ed.). *A la recherche du mot: de la langue au discours*, Lambert-Lucas, p.141-157.

SABLAYROLLES J-F, 2012, « Extraction automatique et types de néologismes : une clarification nécessaire », *Cahiers de Lexicologie*, CNRS,1(100), p.37-53.

SABLAYROLLES, J-F, et JACQUET-PFAU C,2008, « Les emprunts: du repérage aux analyses. diversité des objectifs et des traitements », *Neologica*, N° 2, ed. Garnier, p.19-38.

SAMADOV N , 2007, *Tendances de la néologie dans la radio analyse à travers la radio france international*, Thèse de doctorat en Sciences du langage. Université Marc Bloch, Strasbourg.

SAPIR E, 1969, « Língua e ambiente » In: (org.). *Linguística como ciência*. Rio de Janeiro, Livraria Acadêmica, p.43-62.

TIMBANE A A, 2013, « A criatividade lexical da língua portuguesa: uma análise com brasileirismos e moçambicanismos », *Caligrama*. Belo Horizonte, V18, N°2, p.7-30.

TIMBANE A A, 2013, « A variação terminológica dos termos de futebol moçambicano. In: MURAKAWA, C. de A. A.; NADIN, O. L », (Org.). *Terminologia: uma ciência interdisciplinar. Série Trilhas linguísticas*, N°22. São Paulo, Cultura Acadêmica, p.145-165.

TIMBANE A A, 2013, *A variação e a mudança linguística da língua portuguesa em Moçambique*. Doutorado em Linguística e Língua Portuguesa, Faculdade de Ciências e Letras, Universidade Estadual Paulista. Araraquara,

TIMBANE A A, 2014, « Que português se fala em Moçambique? uma análise sociolinguística da variedade em uso ». *Vocabulo*. V7, N1 (spécial)

TIMBANE A A, 2015, « A complexidade do ensino em contexto multilíngue em Moçambique: políticas, problemas e soluções », *Calidoscópico*, V13, N°1, p92-103.

Annexe 1: Résultats de la recherche

	XENISMES			EMPRUNTS		
	N/Total	%	PR	N/Total	%	PR
les sources d'extraction (grupo #1)						
Nouvelles nationales	638/751	85	0,26	113/751	15	0,73
Publicité	1272/1290	98,6	0,66	181/1290	1,4	0,33
sport	55/76	72,4	0,16	21/76	27,6	0,83
Langue d'origine (grupo #2)						
Bantu	57/142	40,1	0,08	85/142	59,9	0,91
Autres	32/47	68,1	0,15	15/47	31,9	0,84
Anglais	1636/1682	97,3	0,59	46/1682	2,7	0,40
Latin	240/246	97,6	0,29	6/246	2,4	0,71
Foction (grupo #3)						
Luxe	1095/1124	97,4	0,66	29/1124	2,6	0,33
Necessaire	870/993	87,6	0,31	123/993	12,4	0,68
Classement Du donné (grupo #5)						
nom	1945/2084	93,3	0,50	139/2084	6,7	0,49
Verbe	1/11	9,1	0,01	10/11	90,9	0,98
Expression	16/17	94,1	0,82	1/17	5,9	0,17
Adjectif	3/5	60	0,01	2/5	40	0,98
	input= 0,97			input= 0,02		
cells=32 LV=-320.342 Convergence Interaction =10 signification =0,00 PR= poids relatif						